

## **Le Mercenaire au Sabre Loup**

### En territoire ennemi

*« Tu devras trouver l'oeil de rubis et le suivre. De lui dépendra un avenir proche. N'abandonne pas ... Tu ne dois pas abandonner, lève-toi ! »*

Ezon cracha l'eau salée qui lui brûlait les poumons.

Il n'était pas mort, mais à cet instant, il aurait préféré : car chaque muscle de son être, dans une douleur lancinante, lui rappelaient qu'il était en vie.

Les vagues poussaient son corps presque inerte, et, dans un effort extrême, il s'obligea à se traîner hors de l'eau. Sa vue encore brouillée discernait une longue plage de sable blanc, et l'astre solaire au dessus de lui.

Il ne réalisa pas combien de temps il lui fallut pour rassembler ses esprits, et trouver le courage de se relever. Chacun des souvenirs qui lui revenaient en mémoire lui rappelaient l'extrême violence de la tempête, cette force de la nature, mais aussi la force magique qu'il avait ressentie. Il se demandait encore comment il avait survécu, et surtout, s'il était ou non le seul ...

Assis sur le sable, son regard se perdait dans l'horizon. Enfin, lorsqu'une certaine clarté reprit ses droits dans sa tête, il se mit à chercher des indices sur l'endroit où il avait atterri, et les restes du naufrage. De part et d'autres, la plage s'étendait à perte de vue, et, derrière lui, une végétation sauvage et luxuriante formait un mur presque impénétrable. L'océan n'avait-il rien rejeté d'autre que son propre corps ? Était-il le seul survivant ?

Lorsque le soleil s'approcha de son zénith, et que la chaleur commença à devenir trop forte, Ezon se décida à se mettre debout et à marcher. Il ne savait pas dans quelle direction aller. Il observa au delà des vagues les fluctuations de l'océan, afin d'y discerner les courants. Si les restes du navire s'étaient échoués, ils seraient dans cette direction. Au bout d'un moment, il vit passer au loin un long bout de bois, glissant lentement sur sa droite. Sans réfléchir plus longtemps, il prit la même direction.

La plage n'était pas aussi longue et plate qu'il avait cru : quelques centaines de mètres plus loin, des récifs émergeaient de hauts fonds, et formaient une sorte de barrière rocheuse qui devenait une petite falaise. La suite de son chemin était caché par cet obstacle.

Ezon cherchait encore à savoir s'il couperait par l'océan ou escaladerait la pente, lorsque un éclat lumineux attira son regard. Il s'approcha de l'objet métallique qui brillait sous le soleil de plomb. C'était une lanterne, et à la vue de son bon état, elle devait trôner sur le pont d'un navire, peu de temps auparavant. Il se savait maintenant sur la bonne voie, mais était-ce finalement une bonne chose, car, levant les yeux, il aperçu ce à quoi il n'avait pas pensé à se préparer : à plusieurs mètres, dans les rochers, un corps flottait, inerte.

Son coeur se serra. Il avait envisagé dès le début, et en se rappelant la puissance de la tempête, que peu auraient survécu. Mais maintenant, il devait faire face à la réalité. S'avançant prudemment pour éviter de se blesser sur les arrêtes coupantes des pierres, le rythme de son coeur accéléra ... Et s'il le retrouvait ainsi ... Si ce corps, ou un autre, était Ylan ? Comment allait-il réagir ? Que ferait-il alors ? Tout serait perdu ...

En proie à cette soudaine épouvante, il s'immobilisa devant le cadavre. Les vagues le ballottaient, face dans l'eau, contre le rocher. Ezon mit fin à cette humiliante situation en le tirant avec lui sur la plage. Il avait compris avant même de le retourner que ce n'était pas son compagnon, car la corpulence et la chevelure ne correspondaient pas. Mais qu'importe, cette peur s'était à présent emparée de lui, et ne le quitterait plus jusqu'à ce qu'il sache ...

Le corps était celui d'un jeune marin, à peine adulte. L'océan l'avait repris avant même qu'il n'ait pu le visiter entièrement ... Non, ce n'était pas là l'oeuvre de la nature. Il l'avait senti, cette magie ... quelqu'un avait provoqué cela.

Il n'avait eu la force que de le ramener sur la plage, et devait maintenant avancer à nouveau. S'il en avait l'occasion, il reviendrait l'enterrer, mais sa situation actuelle ne lui permettait pas de perdre plus de temps. Ezon fouilla le cadavre à la recherche de quoique ce soit d'utile. Il trouva un long couteau qui devait servir à nettoyer les poissons. C'était toujours mieux que rien sur une terre inconnue, alors que sa propre rapière avait disparue dans le naufrage. Il fit une prière silencieuse en se relevant, et reprit son chemin, décidé à gravir le monticule. Peut-être là-haut pourrait-il mieux appréhender ce qui se présenterait à lui.

Ses jambes, comme tout son corps, le faisaient toujours souffrir, demandant un répit après l'épreuve subie. Mais Ezon savait qu'il ne devait pas s'arrêter. Il avait soif, l'esprit confus, et une certaine migraine, mais il avançait toujours, luttant à chaque pas pour ne pas s'effondrer.

Lorsqu'il arriva enfin en haut de l'obstacle, qui, bien que peu élevé, lui avait demandé plus d'efforts qu'il n'aurait imaginé, il put contempler ce qui s'offrait à lui : en contrebas, dans ce qui semblait une petite baie naturelle, l'épave d'un navire était échouée à quelques mètres de la plage, à moitié brisée. Mais plus que tout, il remarqua les silhouettes se mouvant ... il y avait des survivants !

Le rythme de son coeur s'emballa à nouveau, et, emporté par son élan et son excitation, il dévala la pente descendante d'une façon acrobatique, atterrissant tout en bas, face contre le sable.

Il oublia toutes les douleurs qui le parcouraient alors qu'il se relevait, courant autant que possible vers les personnes debout. Mais cette euphorie fut rapidement brisée par des visions moins réjouissantes. Alors qu'il se rapprochait, il croisa de nombreux cadavres, certains dans de piteux états, brisés comme la coque du bâtiment qui n'avait pas résisté à la trombe d'eau. Les survivants erraient sur la plage, pleurant des camarades, ou, immobile, le regard vide. Les blessés gémissaient en divers endroits, sachant leur mort proche. Mais, parmi tous ceux-là, il ne le vit pas. Ezon se demanda alors si l'océan ne l'avait pas englouti ...

Puis, un éclat vint l'éblouir. Il provenait du dos d'un homme, assis sur un rocher, face à la mer, ignorant la vision d'horreur qui l'entourait de toute part, son regard porté vers l'horizon. A la fois heureux et terrorisé, il reconnut l'éclat du rubis sous le soleil : l'oeil de la garde du sabre qui ne quittait jamais son compagnon. Ylan était vivant !

Les jambes lourdes, mais l'énergie de l'espoir en lui, il avança vers le blond qui n'avait pas remarqué sa présence. Ezon s'arrêta à moins d'un mètre de lui : son ami tenait sur ses genoux ce qu'il reconnut comme sa rapière. Le contournant, il se posta face à lui. Ce dernier sembla à peine réaliser sa présence : il avait le visage tiré, les yeux vides et sa voix s'éleva alors, monotone et triste :

- Je t'ai lâché ... je n'ai pas su te sauver. Tous meurent autour de moi ... Ce sabre est maudit.

Surpris, Ezon ne comprit pas immédiatement le sens de ses paroles, et son interlocuteur enchaîna :

- Je n'ai que la stupide satisfaction que ce cauchemar ne se soit pas réalisé, ... bien que le résultat soit le même ... Comment vais-je trouver le courage de continuer à présent ...

Le brun s'agenouilla à sa hauteur pour lui parler :

- Tu ne seras pas seul, je t'ai promis de t'aider.

Ylan fixa du regard l'homme devant lui, perplexe :

- Et comment vas-tu faire ? Tu es mort ... Et je parle à une création de mon esprit, la folie me guette.

Ezon saisit enfin l'invraisemblable vérité et se releva. A la fois frustré et stupéfié, il ne trouva d'autre moyen que de gifler violemment le blond, avant de lancer :

- Un fantôme arriverait-il à te filer une correction ?

Ylan, la main sur sa joue, orienta son regard vers le brun, et, semblant retrouver ses esprits, murmura :

- Ezon ?

- Franchement, tu croyais vraiment que je n'aurais que ça à faire de venir te hanter après ma mort ? lança-t-il en souriant.

Sans prévenir, son compagnon se jeta sur lui, le serrant dans ses bras, et disant, d'une voix alourdie par les sentiments :

- Je te croyais mort ...

Le brun l'enserra à son tour, profitant de ce moment bienfaisant après l'épreuve qu'ils avaient subi. Ylan recula enfin, observant de bas en haut l'homme devant lui. Il décocha soudain une frappe directe vers son visage. Ezon l'évita par réflexe, mais, déséquilibré, tomba à la renverse dans l'eau toute proche. Le blond se posta devant lui, les mains sur les hanches, dans une position de défi :

- Mais où étais-tu ? Cela t'amuse de me faire endurer tout ça ?

- Tu crois vraiment que je me dorais au soleil ? J'ai parcouru des kilomètres sous ce cagnard pour vous retrouver !

Et tout deux se mirent à rire, ce qui leurs valu des regards étonnés de la part de tous les rescapés.

Ylan l'aida à se relever et lui rendit sa rapière qui traînait dans le sable. Ezon retrouva son sérieux en se tournant vers la terre, et, demandant :

- Où sommes-nous ?

Le blond se mit à côté de lui observant à son tour la jungle au loin, et répondit :

- Où exactement, je ne sais pas. Mais une chose est sûre : vue la végétation, nous sommes sur l'autre rive du fleuve ...

Les deux amis n'eurent pas le loisir de profiter longtemps des retrouvailles, ils se mirent rapidement au travail pour aider tous ceux qui en avaient besoin. Moins d'une dizaine de marins étaient encore en assez bon état pour les rejoindre dans cette tâche pénible. Il fallait s'occuper des blessés les plus graves, mais ceux-là, tous le savaient, ne verraient sûrement le prochain lever du soleil. Les infections seraient rapides et mortelles sans soins appropriés, et, malheureusement, il y avait peu de chances qu'ils en reçoivent en ce lieu. Chacun faisait donc son possible pour atténuer les souffrances, ou, selon le souhait, les abréger.

Ezon se détourna de ce spectacle, et se pencha sur les blessés moins graves que l'on avait rassemblé dans un coin ombragé de la plage. Il avait quelques notions de médecine, mais ne possédait pas les plantes appropriées, il se débrouilla donc avec ce qu'il avait. Ylan était quant à lui parti avec quelques hommes remplir l'autre mission pénible : enterrer les malheureux qui n'avaient pas survécu.

Quelques heures plus tard, alors que l'intensité du soleil diminuait, le blond vint rejoindre son ami, tout deux exténué. Il lui tendit une coquille remplie d'eau qu'Ezon accepta, puis il demanda :

- Comment vont-ils ?

Finissant la gorgée d'eau fraîche, il répondit, se tournant vers la demi-douzaine de marins allongés :

- Ils ont des fractures et d'autres blessures fermées ou moins grave. Si nous trouvons un moyen pour les emmener se faire soigner ...

- Non ... Il n'y a rien ici ... dit-il, plus bas. Et je ne pense pas que des secours viennent sur ces terres, si tant est que quelqu'un, à part cet équipage, ne sache où nous allions.

Le brun le fixa, sachant qu'il avait sûrement raison. Ylan se leva alors :

- Il nous faut rassembler ce qui est encore utile sur l'épave, si la marée monte, elle risque d'emporter tout au large.

Ezon souffla un bon coup, et se leva à son tour :

- Tu as raison, allons-y.

Effectivement, l'eau montait rapidement. Ils avaient fait venir tous les marins valides afin de récupérer ce qui pouvait l'être : matériel, vivres. Les deux mercenaires avançaient dans ce qui avait dû être le pont arrière, et qui n'était plus à présent qu'un enchevêtrement de poutres et planches. Le brun s'arrêta alors :

- Là-bas, ... Il y a quelqu'un sous les décombres.

Le blond se retourna à peine, et dit :

- Nous n'avons pas le temps de sortir les corps ... la marée est là.

Son ami allait continuer son chemin à contrecœur lorsqu'il vit le corps faire un mouvement. Il s'écria alors, se dirigeant vers lui :

- Il est encore vivant !

Ylan soupira, et le suivit finalement.

Les deux hommes avaient seulement commencé à dégager les premiers débris lorsqu'un marin cria de plus loin :

- L'épave bouge ! Il faut partir !

Le blond dévisagea son compagnon en silence, mais celui-ci lui renvoya un regard qui en disait long, ajoutant :

- Si je peux le sortir de là, je le ferais. Tu peux y aller.

- Tu penses vraiment que je vais te laisser ainsi, alors que nous venons juste de nous retrouver ? répondit l'autre, l'aidant à faire basculer une grosse poutre.

Les restes de coque craquaient de toutes parts, et l'eau s'infiltrait. Les deux hommes, en sueur, voyaient avec regrets l'impossible tâche devant eux. Un bruit sourd s'éleva, et tout deux se protégèrent des débris qui commençaient à tomber.

- Ça suffit maintenant ! cria le blond, voulant tirer son compagnon en arrière. Celui-ci résista, enchaînant :

- Non ! Regarde, un passage s'est formé, je vais m'y glisser pour le sortir de là !

Le brun s'était déjà engagé quand Ylan répliqua :

- Et s'il est coincé ?

Ezon ne répondit rien. A tâtons, il tenta d'agripper le bras du malheureux, et, commençant à tirer, espéra que son ami avait tort. Sa position n'était pas aisée pour fournir un effort conséquent, mais, coûte que coûte, il traîna le corps, immobile à présent, et, heureusement, dégagé.

- Ylan, vas-y, aide-moi à reculer !

Sans un mot, le blond s'empara des jambes de son ami et les tira tous les deux hors du tas de débris.

- Il est vivant au moins ? demanda-t-il, quand ils furent sorti.

- Je n'en sais rien. répondit Ezon, retournant le corps sur le dos pour écouter sa respiration et son pouls. Il aperçu alors le visage barré d'une cicatrice et s'écria :

- Ylan, c'est Dorn !

Un bruit effroyable s'en suivit, et une vague d'eau déferla sur eux. Dans un effort surhumain, le blond saisit le bras de son ami, et hissa le corps du voleur sur son dos, pour les emmener vers l'extérieur.

Quand il rejoignirent la plage, l'épave se disloquait dans les courants.

- Saleté d'océan ! Il a faillit nous avaler deux fois ! jura tout haut Ylan, s'affalant sur le sable avec le corps inconscient.

Les naufragés avaient réussi à allumer plusieurs feux afin de protéger le campement de fortune des créatures sauvages, et les blessés du froid en cette nuit fraîche. Ylan revenait de la forêt, rapportant quelques fruits et une outre remplie de l'eau recueillie sur la végétation arrosée la nuit précédente. Il laissa alors la distribution aux marins valides, et alla s'allonger sur le sable, non loin des blessés, aux côtés de son ami qui veillait d'un oeil sur Dorn, toujours inconscient.

- Tu devrais dormir. lança Ezon, sans préambule.

Le blond se releva, s'appuyant sur ses coudes, et regarda son interlocuteur :

- Il n'y a pas que moi, tu as vu ton visage ces derniers temps ?

Réalisant l'absurdité de ses propos, le brun sourit, avant de reprendre d'un air grave :

- Je m'inquiète pour eux, et pour nous ...

Ylan qui fixait le ciel étoilé, répondit :

- Une chose est sûre, nous ne pourrons rien faire en restant ici, il nous faudra partir en reconnaissance.

- Tu veux les laisser ici ? demanda Ezon, interloqué.

Le blond se retourna vers son ami :

- Soyons réaliste, nous ne pouvons pas tous partir en expédition, et, dans un sens, ils sont plus en sécurité sur la plage ...

- Chercher du secours n'est pas ta priorité ... murmura le brun.

- Toi mieux que quiconque connaît l'urgence de notre mission ... Le sabre vibre Ezon, il reconnaît sa terre ... Reposons-nous encore demain, mais après, il faudra choisir.

Sur ces dernières paroles, il se rallongea, et son ami fit de même, cherchant une position confortable. Mais il ne trouva pas le sommeil avant un moment, et, quand la fatigue l'emporta, ce fut pour une nuit agitée de rêves étranges.

La matinée était tout aussi radieuse que la journée précédente, et personne n'aurait imaginé la tempête qui avait frappé cette côte si les seuls présents n'avaient été ceux qui y avaient survécu. Le premier travail consista à enterrer les morts de la nuit, et tous espéraient à présent que ceux qui étaient encore vivants le resteraient.

Ylan était parti avec quelques hommes pour leur expliquer comment trouver de l'eau dans certains végétaux, et comment d'autres les nourriraient. Ils posèrent aussi quelques pièges pour le gibier, mais ne s'éloignèrent pas trop du campement, au risque de se perdre dans la jungle dense. Ezon était quant à lui resté auprès des blessés. Lorsqu'il passa devant Dorn, il remarqua que celui-ci avait ouvert les yeux, mais il semblait fixer un point distant dans le ciel. Il s'approcha de lui :

- Dorn ? Vous êtes réveillé, comment vous sentez-vous ?

Le voleur ne répondit pas tout de suite, puis murmura :

- C'était un cauchemar ... Je pensais être mort ...

- C'est ce que tout le monde c'est dit ... répliqua le brun, s'asseyant à ses côtés.

Les yeux de l'homme à la cicatrice se posèrent alors sur lui, et il demanda :

- Sommes-nous nombreux à avoir survécu ? Votre ami ...

- Il n'est pas loin ... pour le reste ...

Ezon parcouru la plage du regard, puis enchaîna :

- Je ne sais pas combien d'hommes comptait le navire.

Dorn tenta de se lever, et le brun l'y aida. Le voleur regarda les autres blessés, puis les quelques marins sur la plage, et enfin, les quelques morceaux encore présents du voilier dans les rochers.

- Trente-deux avec vous ...

Ezon l'accompagna alors qu'il essayait de marcher, et ajouta :

- Cinq sont partis avec Ylan, une demi-douzaine sont amochés mais devraient s'en remettre, trois ou quatre rassemblent du matériel non loin ... et nous avons enterré onze corps ...

- Ils n'étaient pas préparés à ça ... Je leurs avais promis une belle récompense, et voilà où je les ai mené ...

Dorn se tourna vers Ezon :

- Je ne sais même pas où nous sommes.

- Selon Ylan, sur les terres de l'ouest, mais il ne sait pas exactement. Nous devons partir demain en reconnaissance.

Un silence s'installa, ponctué par le flux et le reflux de l'océan, puis le brun reprit :

- C'est de notre faute, vous n'auriez pas dû vous retrouver ainsi ...

Le voleur essaya de sourire :

- Qui pouvait savoir ... c'est le destin qui l'a voulu ...

Ezon ne répondit rien, mais au fond de lui, il savait que le destin avait sûrement été aidé, et, à présent, ils étaient sur les terres de celui qui avait provoqué cela ...

A la fin de la journée, le voleur avait repris tous ses esprits ainsi que le commandement de la troupe, au grand soulagement d'Ylan, peu enclin à mener des hommes. Il était aisé de voir à quel point chaque marin avait un grand respect à son encontre, ce qui était rare. Ezon comprit que bien plus qu'un chef, il représentait un père, un frère et un ami pour ces personnes, et que tous lui devaient certainement beaucoup. Peut-être en était-il de même pour lui, qui n'avait pas hésité à se mettre en danger dans l'épave pour le sauver, se sentant redevable sans raison apparente ... mis à part de les avoir finalement mené à bon port, malgré les conditions actuelles.

Ylan le tira de ses pensées, alors qu'il s'approchait de lui :

- Nous partirons demain matin. Tu es prêt ?

Le brun fit un léger sourire en répliquant :

- Jusqu'à présent, c'était moi qui le demandais ...

Son compagnon regarda l'océan en enchaînant :

- Je ne reculerais plus. Pas maintenant que je sais que c'était la bonne voie ...
- Et comment en es-tu si sûr ? demanda Ezon.

Le blond se tourna vers lui, l'air étrangement grave :

- Parce que l'on veut m'empêcher de la suivre.
- Très juste. conclut son ami.

Après quelques secondes, il reprit :

- Il faut en avertir Dorn ...
- Je crois qu'il le sait déjà ... Il n'a pas repris les choses en main pour rien ...
- Ça c'est sûr ! lança une voix derrière eux.

Les deux mercenaires se retournèrent en même temps pour voir le voleur poster debout, arrivé sans un bruit.

- J'ai déjà prévenu les hommes que vous deviez partir en reconnaissance. Cela devrait vous laisser quelques jours pour mener à bien votre mission.
- Vous êtes incroyable ... répliqua Ylan avec le sourire, puis, plus sérieusement, il ajouta :
- Cependant, c'est effectivement ce que nous allons faire dans un premier temps. Si j'arrive à retrouver des points de repère, je devrais vous permettre de rentrer chez vous. Deux jours suffiront.
- Vous n'y êtes pas obligé, ce pourquoi vous êtes ici est plus important. Trancha l'homme à la cicatrice.

Ylan se détourna de lui et ajouta :

- Au contraire, je vous dois bien cela, et puis, de toute façon, pour la suite de notre périple, il faut que je retrouve certaines pistes ...
- Soit, nous resterons sur cette plage jusqu'à votre retour ...
- Vous devriez y être en sécurité, les garwalls ne fréquentent pas le littoral.

Le voleur afficha un petit sourire :

- C'est censé me rassurer ?

Puis il fit demi-tour en reprenant :

- Nous vous préparons des provisions, reposez-vous ! Je réfléchis aussi à une petite facture pour extra ...

Une fois éloigné, Ezon s'exprima :

- Même échoué sur des terres inconnus, il ne perd pas pied ...

Ils étaient prêt à l'aube. Aucun des deux compagnons n'avaient vraiment réussi à trouver le sommeil réparateur qu'ils avaient espéré. Dorn les attendait avec quelques marins, et les affaires récupérées qui pourraient leurs être utiles. Ils n'échangèrent que peu de mots, le voleur, soucieux de ne pas révéler à ses hommes le véritable but des deux mercenaires qui restait pour lui aussi inconnu, et ces derniers, préoccupés par ce que ce destin leur réservait.

Disparaissant rapidement dans la jungle épaisse, Dorn souhaita silencieusement qu'ils honorent leur promesse et réapparaissent dans les jours qui suivent. Mais son regard se perdant dans l'immensité verte de la végétation, son instinct lui rappela qu'ils étaient en terre ennemie, et son coeur se serra alors qu'il retournait vers le campement.

Son sabre tranchait sans ménagement les lianes et tout ce qui pouvait entraver leur progression. Depuis plusieurs heures, ils traversaient cette barrière naturelle en cherchant un quelconque sentier, mais il n'y avait aucun indice. Les chants des oiseaux exotiques et d'autres animaux inconnus les faisaient évoluer dans une atmosphère presque irréelle et intemporelle. La lumière du soleil avait peine à traverser la haute canopée, et aucun des deux hommes n'aurait pu dire si l'astre avait atteint ou dépassé son zénith. Ils s'arrêtaient souvent, fatigué par l'avancée pénible, la chaleur et l'humidité. Ylan tentait en vain de retrouver des repères, et, à chaque fois, reprenait sa route droite au travers de la jungle.

Et puis enfin, sans s'annoncer, un nouvel environnement se dessina, à la faveur de la dispersion soudaine de l'épais rideau. Ezon en resta interdit un moment, car devant lui, de nouveaux végétaux

inconnus prospéraient, mais dans une disposition bien différente de la jungle : de grands arbres aux feuilles sculptées en formes étranges, des buissons fleuris et odorant, une mousse fine et quelques fougères s'entremêlaient en une fresque quasi artistique. Il y avait par dessus tout ces plantes, au tronc si droit et si fin, à l'écorce lisse et vernie, se dressant si fièrement alors qu'ils paraissaient si frêle. Il s'en approcha, frôlant de ses doigts les jonctions visibles le long de la plante, jusque sur les minces branches, pourvues de feuilles allongées. Le vent jouait dans ce feuillage improbable, et faisait s'entrechoquer ces arbres délicats qui n'étaient pour certain que tiges.

- Ce sont des bambous, les garwalls s'en servent pour construire leurs habitations, du matériel et même des armes : c'est un bois très résistant.

Ezon s'en émerveillait encore, écoutant les paroles d'Ylan, quand il répondit :

- Ils paraissent si fragiles ...

- Dans leurs légendes, cette plante représente la force et la sagesse, car on dit qu'elle plie mais ne rompt pas.

Le brun se retourna alors vers son compagnon :

- Tu as longtemps vécu ici ?

Le blond avait le regard perdu dans le vague, songeur :

- Pratiquement toute mon enfance ... Viens, il faut avancer, nous devons trouver un chemin avant la nuit. A présent, cela devrait être plus facile.

Ylan avait eu raison : moins d'un kilomètre plus loin, ils trouvèrent un semblant de piste. Le blond se posta au milieu, observant d'un côté, puis de l'autre.

- Alors ? Tu sais où nous sommes ? demanda Ezon.

- C'est encore trop tôt pour le dire, partons vers l'est à présent ...

Son ami s'interrogea :

- Les camps garwalls ne se situent pas plutôt à l'ouest ?

- Si, mais je dois m'occuper de nos compagnons sur la plage, et pour cela, nous devons d'abord retrouver quelque chose ...

- Quoi donc ?

- Tu verras bien ... conclut Ylan, un sourire crispé sur le visage.

Le brun se demanda ce que son ami avait en tête, et le suivit.

L'atmosphère était si paisible sur le chemin qu'Ezon avait du mal à croire les horreurs que l'on racontait sur ce peuple, et la guerre qui avait fait rage entre les hommes-loup et le royaume, trente ans auparavant. A leurs pieds, le sentier s'élargissait peu à peu, et le brun aperçu même les vestiges de quelques pavés usés et recouvert de mousse en divers endroits. Il y avait peu de reliefs dans les environs, mais la végétation luxuriante empêchait de voir plus loin que quelques dizaines de mètres. Cela ne l'empêcha pas de remarquer des sortes de constructions abandonnées, à peine visibles sous les lianes et les herbes qui avaient poussées. Voulant alerter son compagnon, il réalisa que celui-ci avait stoppé moins de cinq enjambées plus loin. Le rejoignant, il s'immobilisa à son tour devant un spectacle de désolation que même la nature avait eu du mal à faire disparaître :

- Kankei ... ma ville natale ...

Ezon ne su que dire, reportant son regard de l'expression mêlée de douleur et nostalgie d'Ylan aux ruines qui s'étaient devant lui, en contrebas d'un léger dénivelé. Il était impossible de ne pas voir les vestiges de ce qui avait dû être une ville importante, même si pratiquement aucun bâtiment n'avait été épargné. Les pierres noircies par les flammes des incendies, les amas de poutres et objets divers, tant de cicatrices d'un désastre que les années n'avaient pu effacer, comme si la terre avait refusée de reprendre ses droits, voulant laisser à chaque visiteur l'image de la folie de la guerre ...

Le blond s'avancait déjà au milieu de ce paysage apocalyptique lorsqu'il recommença à parler :

- Ils n'avaient jamais construit de fortifications ... c'était une ville de partage, d'union entre les deux peuples ... elle a été la première cible du massacre ... et le précurseur à la guerre.

Ezon s'était rapproché :

- Alors ... tu es né ici ?

- Oui, j'ai vu ce qui s'y est passé, même si j'étais très jeune. Je peux encore me souvenir de

l'incompréhension de mes parents, de celle des garwalls présents, alors que les leurs attaquaient la cité, tuant sans discernement, détruisant tout ...

- Mais ... pourquoi ?

- La folie d'un Chef des clans, Akuma ... il n'avait jamais accepté l'amitié entre hommes et garwalls ... il a préféré la guerre, ... et il l'a eu.

- Et toi ? Tes parents ?

- Nous avons été séparé dans l'affolement général ... ils ont sûrement été tués ... Quant à moi, j'ai été fait prisonnier, comme beaucoup d'enfants ...

- Je ne sais que dire ... Je ne savais pas tout cela. murmura Ezon.

Ylan parcouru du regard les lieux avant d'ajouter :

- Peut-être parce qu'il n'y a rien à dire. Viens, nous ne sommes pas ici pour me remémorer de mauvais souvenirs, je dois trouver ce que je cherche ...

Les deux mercenaires marchaient au milieu de la ville fantôme, baignée dans le soleil couchant.

- Cette cité était prospère, faite pour le commerce et les échanges, le fleuve n'est pas loin à l'est, mais il y a sûrement des postes garwalls d'ici là ...

- Et alors ? Que cherches-tu ?

- Un moyen de rejoindre la rive sans éveiller les soupçons ... Ha ! Voilà !

Le blond se précipita vers une place pavée, entourée de murets recouverts de buissons. Au milieu, des gravas s'amoncelaient.

- Bon, ... bien sûr, c'est condamné ...

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Ezon.

- L'entrée de souterrains, les commerçants du royaume y ont construit de quoi transporter plus facilement les marchandises du fleuve jusqu'à la ville, afin d'éviter de détruire la forêt pour élargir les sentiers. Lors de l'attaque, les assaillants l'ont bloqué pour éviter la fuite ... En s'y mettant à plusieurs, les hommes de Dorn devraient réussir à dégager l'accès et parvenir jusqu'au fleuve.

- Et ils pourront alors avertir les tours de guet du royaume ! C'est une excellente idée.

- Oui, ... en espérant qu'ils reçoivent des secours, et non une volée de flèches ... Allez, campons ici cette nuit, nous irons les prévenir demain.

Les deux mercenaires s'étaient installés à l'étage d'une demeure encore debout, sans faire de feu. Ylan ne voulait pas risquer d'attirer l'attention sur eux pour le moment. Le blond observait les alentours de sa position dominante. Ezon, assis dans un coin, parla d'une voix faible pour ne pas troubler le silence ambiant :

- Que s'est-il passé après que tu aies été capturé ?

Son ami ne se retourna pas pour répondre :

- Tous les rescapés, dont moi-même, sommes devenus des esclaves ... Les garwalls n'étaient pas tous pour cette guerre, mais ils n'avaient plus le choix. Ceux-là nous ont protégés d'une certaine manière, alors que les leurs partaient pour une bataille sanglante ...

- Mais pourquoi suivre ce chef, si personne ne le souhaitait ?

- Honneur et obéissance ... Tel est la devise des hommes-loups. Les décisions du Chef des clans sont loi, les refuser ...

- Comment ont-ils pu choisir un être si mauvais ...

Sans prévenir, Ylan dégaina son sabre, faisant sursauter son camarade :

- Leurs dieux choisissent ... et la lame parle.

Ezon regarda avec un certain effroi l'arme dont l'oeil scintillait toujours, même d'une lueur faible, au milieu de la nuit :

- Tu veux dire ... que ton sabre ...

- Oui. C'est leur épreuve pour devenir Chef des clans : qui peut la manier et bénir des dieux, et peut diriger les différents clans ...

- Mais alors, comment se fait-il que tu la détiens ?

Le blond rengaina l'arme, avant de répondre :

- C'est une longue histoire ...

Il fixa alors un point en contrebas, levant sa main en signe de silence, puis fit signe à Ezon d'approcher doucement. Son compagnon, intrigué, s'avança. Ylan pointa du doigt un bosquet de ce qu'il avait nommé bambou. Le brun remarqua les ombres qui bougeaient à l'intérieur. La lune, malgré sa faible clarté, offrait assez de lumière pour discerner trois silhouettes qui sortirent et s'avancèrent dans les ruines. De son regard affûté, Ezon observa les bêtes : trois loups reniflaient le sol, semblant suivre la piste d'une proie. Ylan murmura :

- Des éclaireurs ... J'ai peur qu'ils n'aient découvert notre présence.

Ezon s'étonna :

- Ce sont des garwalls ? Je croyais que les hommes-loups ressemblaient plus à des humains que leurs congénères animaux.

- C'est le cas, mais ils peuvent aisément prendre la forme animale s'ils le souhaitent ...

- Que doit-on faire ? demanda son ami, nerveux.

- Rien. Même s'ils sentent notre odeur, ils partiront d'abord faire leur rapport à leur clan. Nous auront le temps de fuir avant qu'ils ne reviennent avec des renforts ...

Et sur ce point, il eut raison, car, quelques secondes plus tard, les garwalls retournèrent d'où ils étaient venus. Le dernier huma l'air ambiant et leva la tête. L'espace d'un instant, Ezon cru qu'il les avait fixés, mais là où ils étaient tapis, seul des yeux perçant les ténèbres auraient réussi à les apercevoir ... Peut-être était-ce le cas, car Ylan lui aussi fixa le loup. L'animal se détourna, et disparu derrière ses congénères.

- Ils ne reviendront pas ce soir, tu peux te reposer. lança alors le blond.

- Dormir ? Ici, après avoir vu nos ennemis ? Tu en as de bien bonnes ... répliqua Ezon, repartant s'adosser à un mur.

- Fais comme tu veux ... continua son ami, se plaçant à son tour dans une position moins inconfortable. Bonne nuit.

Le brun soupira, et Ylan ajouta :

- Une dernière chose ... je n'ai jamais dit qu'ils étaient nos ennemis.

Ezon le regarda, étonné, mais il avait déjà fermé les yeux. Résigné, il essaya à son tour de trouver une meilleure position et le sommeil, mais n'y arriva jamais.

Le soleil matinal inonda les ruines de Kankei. La nappe de brouillard qui s'était levée avec lui donnait à l'ensemble une atmosphère éthérée. Ezon fouillait les décombres sans convictions, à la recherche de souvenirs du passé de la ville, quand Ylan le rejoignit, portant quelques fruits dans les bras :

- Notre petit-déjeuner ! S'exclama-t-il, souriant, lui lançant une sphère aux teintes orangées.

Le brun la rattrapa sans difficultés, d'un réflexe sûr et précis, puis demanda :

- Qu'est-ce qui te met en joie ?

- Rien, mais il vaut mieux se réveiller du bon pied, qui sait ce que le reste de la journée peu nous réserver ?

- Drôle de point de vue ... conclut son ami, avant de croquer dans le fruit inconnu qui révéla un jus acide mais agréable.

Ylan s'était assis sur les restes d'un muret et reprit :

- Nous allons rejoindre le camp sur la plage pour leur expliquer les choses. J'ai pris quelques repères, mais nous passerons par un autre chemin pour brouiller les pistes, ... au cas où. Et puis, je veux vérifier que les sentiers sont toujours les mêmes ...

- Penses-tu vraiment qu'ils vont nous laisser tranquille ? demanda le brun.

- Je ne sais pas. Ils ne savent pas combien nous sommes, où nous allons, et ce que nous faisons sur ces terres, alors, ils vont être prudents. Peut-être que cela nous permettra au moins de faire repartir l'équipage de Dorn vers le royaume avant qu'ils ne se décident ...

- Espérons ... Je m'en veux toujours de les avoir menés dans cette galère.

- C'est plutôt à moi de dire cela. coupa le blond, se levant. Allons, assez perdu de temps, en route.

Ezon jeta la peau du fruit et suivit son ami.

Le chemin qu'ils empruntèrent était plus large que celui par lequel ils étaient arrivés. On pouvait y faire transiter une petite charrette, bien que la végétation y reprenait ses droits petit à petit. Ezon essayait de se repérer, mais le dôme de verdure formé par ces étranges bambous, et le manque de visibilité, lui avaient fait rapidement perdre tout sens de l'orientation. Il se demanda un instant si Ylan n'était pas lui aussi perdu, mais le blond avançait d'un pas rapide et sûr, bifurquant sans hésitations.

- Les camps sont-ils très éloignés des ruines de la cité ? demanda le brun, se retournant, mais ne sachant déjà plus dans quelle direction se situait Kankei.

- Difficile à dire, les garwalls sont des nomades, ils changent de territoire selon les saisons, bien que ces dernières années, ... après la guerre, beaucoup préférèrent monter des camps fixes. Il doit y en avoir un au nord, pas loin d'ici. La plupart des autres sont à l'ouest.

- Ils semblent pourtant surveiller étroitement toute la région d'après ce que nous avons vu.

- Certaines habitudes demeurent ... répondit Ylan. Les hommes-loup sont endurants et rapides, ils peuvent couvrir de grandes distances en peu de temps.

S'arrêtant près d'une petite passerelle faite de bois de bambou, le blond observa le ruisseau qui courait vers la gauche. Il reprit :

- Bien, voilà ce que je cherchais.

- Ce cour d'eau ? s'interrogea Ezon.

- Oui, nous allons le descendre sur quelques centaines de mètres, ainsi, notre piste disparaîtra, et ils ne devraient pas nous retrouver ou découvrir les autres sur plage. Pour un moment du moins ...

- Si tu le dis. répliqua, sans conviction son ami.

Mais Ylan n'avait pas attendu son approbation, enjambant la petite rambarde, il sauta dans le ruisseau :

- Allez, viens ! C'est revigorant ! lança-t-il en souriant.

Ezon s'exaspéra, et le rejoignit : moins athlétique, il contourna le petit pont.

Alors qu'ils avançaient dans le sens du courant, le brun regretta profondément le conflit qui avait eu lieu entre le royaume et les garwalls, même s'il n'y pouvait rien. Mais ici, au sein de la terre de ces hommes-loups, il s'émerveillait tant de la nature sauvage que jamais il n'aurait pu imaginer la guerre qui y avait fait rage. D'anciens souvenirs remontaient du plus profond de sa mémoire, des images liées à sa propre enfance : des terres, elles aussi merveilleuses, mais protégées des conflits ...

- Bien ! Assez barboté, remontons sur les berges ! lança le blond, tirant son compagnon de ses pensées.

Il s'assit sur un rocher pour vider ses bottes, remplies d'eau, et essorer le bas de son pantalon :

- Au moins, ce n'est pas de l'eau salée ! dit-il.

Après une courte pause, ils reprirent leur marche.

- Nous allons vers le sud ? demanda Ezon, toujours perdu.

- Oui, nous arriverons sûrement un peu à l'ouest de la plage où nous avons échoué, et si tout va bien, nous y serons avant la nuit.

Ils traversaient à nouveau des bosquets clairsemés de bambous et petits buissons, sans suivre réellement une piste. Ezon laissait à nouveau flâner son esprit, suivant son ami, quand un mouvement attira son attention sur un côté. Alors qu'il tournait à nouveau son regard vers Ylan, pensant que ce n'était qu'un animal sauvage, il remarqua que son compagnon paraissait nerveux. Il n'osait croire ce que cela pouvait signifier, et accéléra, pour se mettre à sa hauteur. Le blond avait le visage fermé lorsqu'il murmura :

- Ils nous ont retrouvés ... je n'ai pas réussi à brouiller les pistes ... peut-être même qu'il nous suivaient depuis ce matin ...

- Que fait-on ? demanda son ami à voix basse, avançant comme si de rien n'était.

Ylan semblait juger la situation, et mit un certain temps pour répondre :

- Si ce ne sont encore que des éclaireurs, nous avons une chance. Dans tous les cas, nous ne devons pas les mener à la plage : ils ne savent probablement pas qu'il y a d'autres humains là-bas ...

Ezon acquiesça d'un hochement de tête, alors que le blond reprenait :

- A mon signal, tu me suis sans hésiter, sans te retourner. La surprise nous permettra peut-être de les distancer, ou tout au moins de les éloigner de Dorn et ses camarades ...

Le nervosité s'empara du brun, mais il acquiesça à nouveau.

Quelques minutes plus tard, sans crier gare, Ylan lança de vive voix :

- Maintenant !

Puis, il se précipita sur sa gauche en courant. Bien que surpris, Ezon emboîta ses pas.

Le blond filait droit à travers les fourrés, ignorant les obstacles naturels. Son ami le suivait, parfois à grand peine, et, au détours d'un buisson, il vit la silhouette d'un loup, les yeux brillant, qui les regarda sans bouger. Il ne su pas si c'était la surprise ou s'il les laissait courir à leur perte, car, comme l'avait conseillé Ylan, il ne se retourna pas.

Ils débouchèrent rapidement sur un sentier, et, devant eux, la végétation changeait subitement, ressemblant plus à la jungle qui séparait la plage du territoire garwall. Essoufflé, Ylan cria :

- A gauche !

Mais, alors qu'il changeait de trajectoire, il stoppa net. Devant eux, sur le sentier, trois loups attendaient en travers du chemin. Ezon se retourna et vit s'avancer deux autres par l'autre côté de la route. Et, au moment où Ylan le tirait pour revenir vers les bosquets, deux nouvelles bêtes apparurent, sortant des buissons d'un pas lent. Ils étaient encerclés.

Même s'ils avaient voulu partir à travers la jungle, ce qu'ils n'auraient pas fait, l'un des loups leurs avait déjà barré la route. Les deux mercenaires se tenaient dos à dos, observant les loups qui attendaient sans bouger.

Une voix, au premier abord très humaine, mais à l'accent fort, s'éleva des bosquets de bambous :

- Vous avez bien failli réussir à nous berner, vous semblez connaître ce territoire ... Il est pourtant interdit aux hommes !

Ezon écarquilla les yeux en voyant sortir des fourrés une silhouette bipède impressionnante, au pelage gris-beige, portant une armure légère de cuir. Sa musculature saillante, sa grande taille et les griffes acérées au bout de ses mains humaines comme de ses pattes arrières sur lesquelles il se tenait, le faisaient plus ressembler à un loup qu'à un homme. Tout comme son visage poilu aux yeux brillants et son museau moins allongé que ses congères animaux qui lui donnaient une certaine prestance, emplisse de puissance. Il se déplaçait aisément sur deux pattes, les bras croisés, s'approchant des deux hommes :

- Que cherchez-vous ? Comment êtes-vous arrivés ici ?

Ylan, le visage crispé, mais avec un air de défiance, ne répondit rien. Ezon, ne sachant que faire, non plus.

- Soit ! Si vous n'avez rien à dire, le traité parlera pour vous.

Le garwall se retourna et repartit vers les fourrés en lançant :

- Tuez-les !

Ezon dégaina sa rapière, affolé en voyant les loups s'avancer. Son compagnon était resté immobile, quand, soudain, dans un geste précis, il brandit son sabre et le lança en direction du garwall qui tournait le dos. La lame se figea à quelques centimètres de la tête de l'homme-loup, profondément plantée dans un large bambou. Le garwall ricana :

- Une belle occasion manquée ! Vous êtes lâche, comme tous les hommes ...

Puis, se tournant pour faire face à son assaillant, son regard se porta sur le sabre. Ses yeux s'écarquillèrent alors qu'ils rencontraient l'oeil de rubis :

- Saitaku ...

D'un geste vif, l'homme-loup fit face au blond. Celui-ci, immobile, ignorait la menace des loups, mais fixait le grand garwall de son air de défi.

- C'est impossible ... le sabre du Choix ... Comment un humain ...

Sa phrase se termina par un grognement, et il porta sa main sur la poignée de l'arme pour la retirer. L'oeil de rubis s'illumina, et toute l'arme rayonna d'une aura rouge sang. Le garwall lâcha prise immédiatement, lançant un cri de douleur. Ceux qui encerclaient les deux mercenaires avaient

stoppés, arborant un air d'incompréhension. Ylan mit à profit ce moment pour parler, d'une voix froide :

- Tu sais très bien qu'elle ne peut être maniée que par son élu, et tu as la preuve de son authenticité. Par la même occasion, cela doit répondre à tes questions ...

Le garwall hurla sa fureur :

- Sale humain ! Tu nous as volé notre bien, et tu oses revenir ici pour parader avec !

- Elle m'a été confiée, et je suis venu la rendre. coupa Ylan, s'approchant de lui. L'homme-loup ne bougea pas, et le blond extirpa la lame du bambou sans effort.

- Mènes-nous au Chef des clans. enchaîna-t-il.

- Je pourrais plutôt te tuer sur le champ ! cracha le garwall.

- Non, tu n'en feras rien. Cette arme me procure un sauf-conduit sur ces terres. Tuer son porteur en dehors d'un duel de succession te vaudrait un déshonneur éternel.

Son interlocuteur l'observa, la haine dans les yeux, mais il se ravisa :

- Est-ce là ta seule requête, porteur de Saïtaku ?

Ylan rengaina son sabre, et répondit :

- Non. Mon ami ici présent devra lui aussi bénéficier de cette protection. Maintenant, partons.

D'un air de dédain, le garwall se retourna vers ses semblables, parlant une langue inconnue, puis, soudain, sous les yeux interdits d'Ezon, il prit à son tour l'apparence d'un loup. S'enfonçant dans les fourrés, il invita les deux hommes à le suivre, d'un geste de la tête.

Arrivé à la hauteur de son ami, le brun murmura :

- Je n'ai pas tout compris, mais apparemment, tu nous as sauvé la vie ... Mais ce que tu as dit sur le porteur ... j'ai moi aussi pu manipuler le sabre ...

Emboîtant le pas de garwall, Ylan répondit :

- Oui, le sabre agit très différemment avec les humains ... mais cela, presque aucun des leurs ne le sait ...

- Que fait-on pour Dorn et ses hommes ? ajouta Ezon.

- J'ai bien peur qu'ils ne doivent se débrouiller par eux-même, car, contrairement à ce que tu crois, je ne suis pas sûr de nous avoir sauvé la vie ...

Escorté par la meute, les deux mercenaires s'enfoncèrent dans la forêt, et, dans chacun de leurs esprits, ils se demandaient si effectivement, ils ne couraient pas à leur perte ... Mais ils n'avaient plus le choix ...